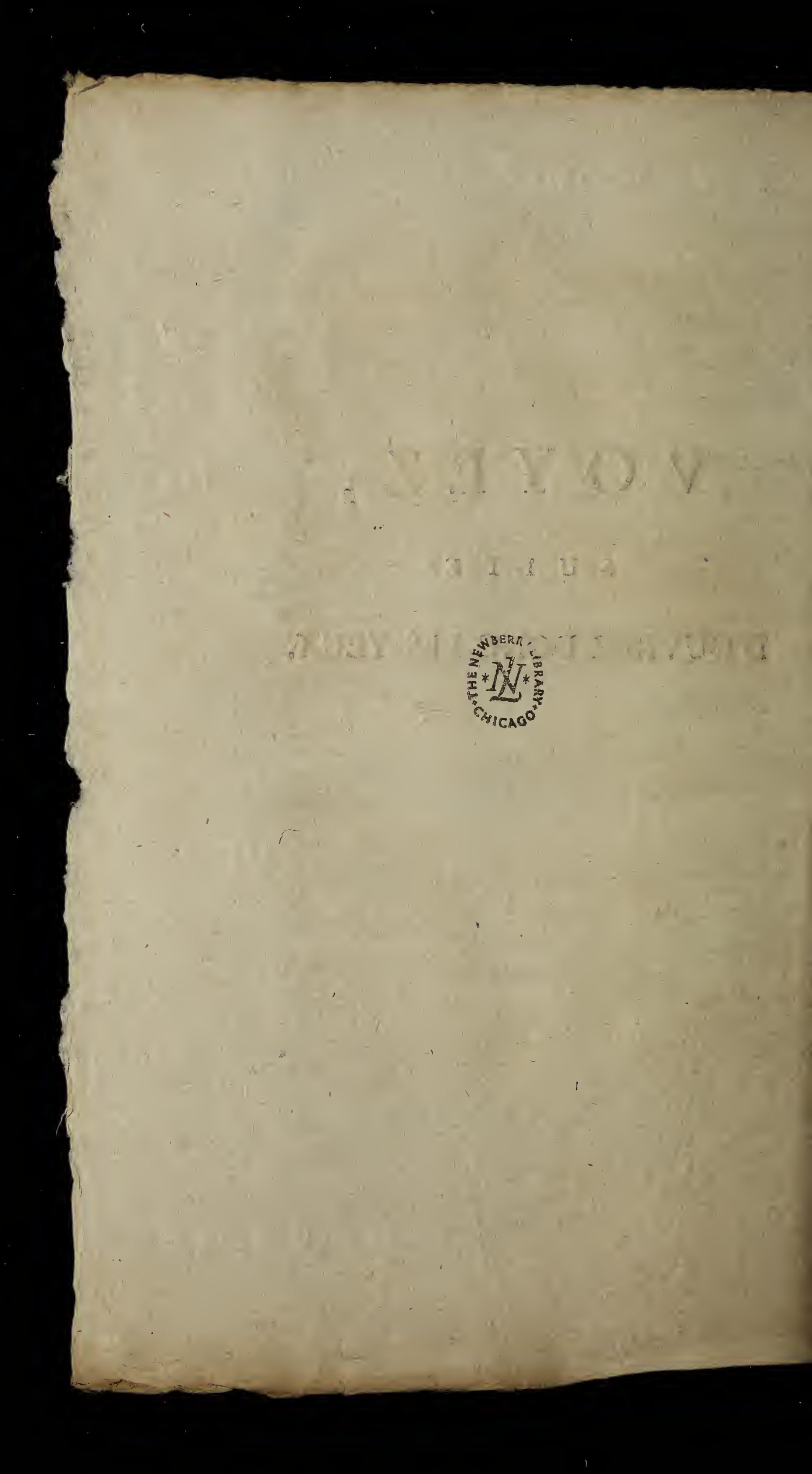
VOYEZ,

SUITE

D'OUVREZ DONC LES YEUX.



VOYEZ,

SUITE

D'OUVREZ DONC LES YEUX.

VOYEZ, mes chers concitoyens, *voyez* jufqu'où va l'enthoufiafme fanatique de l'opinion; je vous ai fait ouvrir les yeux, je vous ai engagé à les fixer fur les événemens de notre révolution, & en habile efcamoteur, je vous criois : ouvrez les yeux! .... au moment même que je vous trompois : cette pitoyable brochure, que les ennemis du bien public s'arrachoient des mains, cet ouvrage où je démontre

toutes les mauvaises qualités d'un historien mercenaire.... Eh bien ! cette folicule, après avoir fait mon triomphe dans l'appartement de quelques *aristocrates*, me fait aujourd'hui rougir de honte, dans tous les lieux publics ; mais loin de me réduire au silence, le remord me porte à vous faire l'aveu sincere de mes motifs.

Je ne viens plus vous dire d'un ton emphatique, *François ! ouvrez donc les yeux* ! mais je viens vous dire *Voyez*.... voyez à quel point je vous ai induits en erreur, voyez combien j'étois éloigné de vous procurer la paix ! ... Voyez de quel front j'ai osé calomnier vos meilleurs amis, vos concitoyens, vos freres ; voyez enfin en moi, dans mon *pitoyable* ouvrage, l'aristarque le plus déraisonnable, les principes les plus faux & les plus anti-patriotiques.

Les deux caracteres de l'historien, sont le désintéressement & l'amour du vrai ; je n'ai rempli

ni l'un ni l'autre ; avec le premier, je n'euſſe point écrit ; avec le ſecond, j'euſſe écrit autrement.

Je ſuis dans l'âge où l'intérêt commande avec empire ; dix *luſtres* ſur ma tête auroient dû pourtant ſuffire pour *éclairer* mon eſprit ; mais la nature apparemment m'a condamné à boiter au phyſique & au moral ; je *cloche* donc, & je *cloche ſans comparaiſons* : je le répete, je n'ai écrit que pour moi, pour mon intérêt perſonnel ; j'ai haſardé de fauſſes aſſertions ; le récit que je fais des évenémens que les ſeules circonſtances ont amenés, eſt accompagné de réflexions, de ſorties, de ſarcaſmes les plus puniſſables, ſi la généroſité des François ne pardonnoit pas toujours dans le calme ; tantôt j'eſſaie de juſtifier les motifs des Princes fugitifs, quoique ces mêmes Princes voyent leur condamnation dans la menace qu'ils ont faite dans leur mémoire

qui a précédé la révolution; tantôt je fais *penser* le Prince de Condé *en héros*, & agir le Maréchal de Broglie en *Paſchal* ; ici j'avance que » ce Général auroit dû faire entrer un régiment » dans *Paris*, le jour même du renvoi de « M. *Necker*, puiſqu'il ſavoit très-bien qu'il ne » pouvoit nullement compter ſur le régiment des » Gardes-Françoiſes ». J'invite les Gardes-Françoiſes à me choiſir pour leur chef, à condition qu'ils me défendront; je les invite à uſurper la puiſſance des Janiſſaires, & à crier, *qu'ils prétendent que le Roi ſoit libre*; ô délire de mon eſprit! ô ambition pitoyable de mon cœur! ô intérêt enfin, oui c'eſt toi qui m'accable de honte & de déſeſpoir.

Ce n'eſt pas tout : ſachant que les nobles, les magiſtrats, le haut-clergé prendroient en conſidération mes réveries, je calculois la vente de mon ouvrage ſur l'encens que je prodigue-

rois à leurs opinions, l'événement confirma la ſolidité de ma ſpéculation ; tous ces Meſſieurs s'empreſſoient *d'ouvrir les yeux*, de les faire ouvrir à toutes les Dames de la plus haute diſtinction, & j'eus la gloire de rencontrer même, aux Quinze-Vingts, mon OUVREZ-DONC LES YEUX.

Déjà la ſeconde édition étoit épuiſée, déjà je m'apprêtois à toucher le produit de la vente de *mes œuvres*, lorſque me préſentant chez les libraires auxquels je les avois confiées ils m'apprenent qu'il leur falloit *une remiſe ſur la vente*, à ces mots je recule d'horreur; une *remiſe*, m'écriai-je ! comptez-vous donc pour rien le treizieme par douzaine : furieux, déſeſpéré, je rentre chez moi, je calcule, & je trouve que cette remiſe me rétranche un louis de bénéfice! un louis.... Grand Dieu ! vingt dîners de reſtaurateurs ! non je n'y puis conſentir, cette perte eſt trop forte:

Auſſi-tôt prenant la plume, j'écris ce billet que j'adreſſe à mes prétendus exacteurs.

» L'auteur d'ouvrez-donc les yeux, prévient
» les meſſieurs ***, qu'il parle par-tout de ce que
» ſon ouvrage lui à produit : tout le monde en
» eſt indigné, vû que jamais ouvrage n'a eu
» *un ſi grand ſuccès* ; il n'a pas, cependant,
» voulu nommer encore le LIBRERE (1). Mais
» il les prévient que s'ils ne lui envoient pas
» l'ouvrage qu'ils lui avoient offerts de lui céder
» ſur le pied de 40 liv., quoîqu'ils diſent qu'il
« eſt de 66 liv., avec auſſi l'Emile de Jean-Jac-
» ques Rouſſeau de Genêve, & 25 exemplaires
» de ſon ouvrez-donc les yeux, il va faire
» imprimer une petite feuille où leur nom ſera
» en groſſes lettres, & la maniere dont ils ſe

(1) Les plus grands puriſtes ſe trompent quelquefois, & lorſqu'ils ſont en colere, ſur-tout.

» ſont conduits avec lui, avec tous les détails.
» Il la donnera *gratis* à tous les crieurs du palais
» royal pour qu'ils la crient devant leur bou-
» tique, & le titre ne ſera sûrement pas en
» leur faveur : s'ils veulent éviter cette honte
» qui pourroit leur coûter leur état, ils n'ont
» qu'à ſatisfaire tout de ſuite a la demande de
» l'auteur qui aſſurément ſe contente de bien peu
« de *chauſe* (1), & ces meſſieurs ont fait un gain
« bien énorme en bien peu de jours (2) ».

Voyez, ô Français! dans ce combat d'intérêt

---

(1) Note de l'éditeur.

Nous imprimons l'orthographe de l'*original.*

(2) Note d'un obſervateur.

J'ai lu dans la brochure, OUVREZ-DONC LES YEUX, que l'auteur déſiroit que ſon ouvrage ſe répandit dans toutes les provinces, qu'on l'y réimprimât. Il faut convenir que dans la chaleur de la compoſition, il oublioit ſon intérêt pécuniaire ; mais que dans le froid du calcul de l'intérêt, il a oublié ſon patriotiſme.

toute la pureté de mes motifs, & croiez après cela à mon respect pour le droit des gens, à mon estime pour mes concitoyens, & à mon dévouement pour la patrie; *Voyez* plutôt combien j'étois éloigné de vous présenter la lumiere quand je vous engageois à ouvrir les yeux sur les prétendus écarts de vingt-quatre millions d'hommes réunis d'opinion pour protéger ses représentans, pour accélérer l'ouvrage sublime d'une constitution qui ne contrarie que les passions égoïstes des despotes, des ennemis enfin, du bon ordre & de la patrie.

Mais si dans mon récit historique de la révolution la rage de l'intérêt dirigeoit ma plume, l'horreur de la verité n'égaroit pas moins le feu de mon genie.

Je l'avoue, ayant besoin du délire, je montai mon imagination sur le ton de nos furieux aristo-

crates ; ſemblable à la ſybille de *Cume*, j'agitois mon *trépied* & je ſentois bientôt couler dans mes veines le poiſon de la calomnie, de l'atrocité, plein de l'ardeur généreuſe qui m'animoit ; je rangeois mes idées comme un général d'armée poſte ſes troupes, ici je convertiſſois toute la bourgeoiſie pariſienne au nombre de trente mille hommes, en trente mille brigands ; je faiſois entrer dans Paris un régiment d'honnêtes ſoldats, les gardes-du-corps habillés en héros devenoient à mes yeux des Cerberes indomptables, je me déguiſois à moi-même leur fanfaronades & leur impuiſſance ; l'aſſemblée nationale ne me repréſentoit qu'un repaire de monſtres ennemis des Français parce qu'ils dévoroient les ſacrés abus dont s'engraiſſoient depuis tant de ſiecles la nobleſſe, la magiſtrature, & le clergé ; le Roi même, oui notre bon Roi, que, la droiture de ſon cœur & l'amour de ſes ſujets ont fixé au milieu de nous, ne jouoit plus le rôle que d'un roi foible, d'un roi eſclave ; oui, ſans

doute, notre roi eſt foible, ſi la foibleſſe conſiſte dans l'adhéſion, à la raiſon, à l'équité naturelle, aux bornes du vrai pouvoir; oui ſans doute notre roi eſt eſclave, ſi c'eſt un eſclavage de régner par l'amour & de compter autant de cœurs à ſoi que l'on compte de ſujets.

J'en fais l'aveu, je parlois en ennemi de la révolution, & par conſéquent en ami, en zélé partiſant de l'injuſtice & de l'inhumanité; mais ſi j'ai manqué au public, à mes concitoyens par mes ridicules *diatribes*, mes torts n'ont pas tourné contre moi ſeul; j'ai compromis la dignité des princes fugitifs en palliant leurs motifs, puiſque ces motifs ſont criminels, connus de toute la nation; l'avocat du menſonge ſeſt un défenſeur dangereux pour les cliens honnêtes qui tiennent à leur réputation.

Pour égaier mon ſtyle, j'ai injurié ce que la nation a de plus reſpectable, j'ai fait ma cour

aux grands, aux esprits convulsionnaires & amis du trouble, il ne tenoit point à mes conesils, à mes prieres même que toute l'armée françoise en se révoltât contre le peuple & n'anticipât sur les horribles cruautés du barbare ALTON.

Pour soulever le peuple parisien, j'ai cherché à le convaincre qu'on l'égaroit, que la plus affirmative misere seroit la récompense du secours qu'il donnoit à la rèvolution; je lui ai peint les horreurs de la famine, dont je le menaçois d'être bientôt la proie; heureusement que tout ce bon peuple avoit les yeux fermés pour ses tyrans & ne les ouvroit que pour contempler & jouir d'avance des fruits de la douce liberté.

Mon *ouvrez-donc les yeux*, est donc le plus condamnable de tous les libelles qui ont parus, jusqu'ici, puisqu'il est l'extrait & le compli-

ment de tout ce que les furies ont ſait éclore en ce genre.

J'en demande pardon à Dieu, à la loi & au Roi ; & ce qui peut calmer mes remords après vous avoir fait *ouvrir les yeux* ſur mes ſottiſes, eſt de vous crier du fonds de ma conſcience, *Voyez*, ô mes concitoyens, *voyez* mon repentir.